LIPP, Anne, *Meinungslenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*

Anne Duménil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1134>

DOI : 10.4000/ifha.1134

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne Duménil, « LIPP, Anne, *Meinungslenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1134>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LIPP, Anne, *Meinungslenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*

Anne Duménil

- 1 De la mobilisation des sociétés et de leur volonté de continuer à consentir, tant au front qu'à l'arrière, aux immenses sacrifices qu'exigeait le conflit, dépendait pour une part l'issue de la guerre, la défaite ou la victoire. L'encadrement de l'opinion fut dès lors conçu comme un des instruments de la conduite de la guerre et fit l'objet d'une attention particulière de la part des élites politiques et militaires. Si les importants travaux du regretté W. Deist et de G. Mai ont constitué des apports majeurs, la thèse d'A.L. explore cette question sous l'angle d'une histoire culturelle, attentive aux expériences et aux discours : le sous-titre n'est ici nullement gratuit mais renvoie à une des lignes de force de l'historiographie allemande actuelle du premier conflit mondial. L'étude s'articule en effet en deux temps : elle établit d'abord comment les instances d'encadrement de l'opinion militaire, notamment les officiers en charge de l'instruction patriotique, observaient, concevaient et formulaient ce qu'étaient, selon eux, les expériences dominantes des soldats, puis le travail examine les « contenus mobilisateurs » (S. Audoin-Rouzeau) qui s'efforçaient d'interpréter ces expériences et d'« élaborer un système de signes discursif et iconographique » livrant sur elles un « discours de guerre officiel » (p. 308) et public. Cette problématique permet de rompre nettement avec une vision qui fait de la « propagande » un processus strictement vertical, un discours imposé unilatéralement d'en haut à des masses passives. Tout autant que les contenus de ces discours, souvent finement analysés, c'est cette circulation des représentations au sein de ce corps social si particulier qu'est une armée en temps de guerre qu'explore A.L. D'emblée, la question de la réception et de l'authenticité des représentations sont placées hors du champ de l'étude : modestie et rigueur méthodologiques renforcent ici le cadre interprétatif.
- 2 L'auteur décrit d'abord en détail les instruments qui permirent au sein de l'armée allemande d'« encadrer l'opinion » (Meinungslenkung) : la presse du front et l'«

instruction patriotique ». Une nette distinction est introduite entre les journaux de tranchée, créés spontanément à l'initiative de soldats souvent issus de milieux cultivés, de diffusion restreinte et aux conditions de fabrication rudimentaires et les journaux d'armée, de corps ou de division, fondés à l'initiative du commandement, fabriqués par des mobilisés spécialement affectés à cette tâche et dotés de moyens importants. Si les premiers, malheureusement peu nombreux dans le corpus étudié, saisissent et médiatisent les expériences des combattants, les seconds tendent plus à formuler et diffuser un « discours de guerre » propre à l'élite militaire. La différence entre les deux types de titres tendit cependant à s'effacer après la création, en mars 1916, de la Feldpressestelle qui assura la censure de la presse du front tout en cherchant à orienter le contenu de celle-ci, grâce à un organe d'informations diffusant des articles destinés à être repris dans les différents journaux. Cette mesure qui marque une importante césure fut accueillie avec froideur par les rédacteurs des journaux, en particulier ceux de la presse de tranchée, qui perdaient l'autonomie dont ils avaient joui jusque-là. Mais une large convergence de vues sur la représentation du conflit et la conception du rôle de la presse du front permit de rapidement résorber ces frictions. La description de la mise sur pied et du fonctionnement de l'« instruction patriotique » souligne également les réticences auxquelles s'est heurté ce nouvel organe, étranger à la tradition militaire. Elle montre aussi ses structures, son fonctionnement et comment s'établit un lien étroit entre instruction patriotique et presse du front.

- 3 Après cette présentation des principales instances de l'« encadrement de l'opinion » publique militaire, le livre s'articule autour des trois thèmes qui structurent les représentations et les discours : le quotidien du front, la guerre comme expérience nationale collective et enfin les rapports avec le Heimat, l'« arrière ». On regrettera que, dans la deuxième partie, A.L. n'ait pas accordé une plus grande place à ce qui constitue un des aspects les plus originaux de son travail : l'attention portée à ce qu'elle nomme « la signification de ses expériences de la volonté de 'tenir' répétée des millions de fois » (p. 310). Juste intuition qu'il y avait là un point essentiel à saisir par une lecture « en creux » de sources qui, souvent, se focalisent sur les comportements déviants là où la normalité, l'obéissance et le consentement ne laissent que peu de traces. Intuition malheureusement délaissée au profit d'un tableau un peu trop classique du fonctionnement hiérarchique de l'armée et des normes et des représentations de l'élite militaire. Si A.L. examine de façon intéressante l'impact que celles-ci – notamment le discours sur la « volonté de tenir » – pouvaient avoir sur les conditions de vie et d'engagement au feu des soldats, en particulier dans les derniers mois de la guerre, elle en livre malheureusement une image trop statique. Or, l'expérience de la violence du champ de bataille de la guerre industrielle et sa représentation par un commandement qui, à partir de la fin 1916, se montre très attentif à la réalité du terrain, provoquent une mutation de cet imaginaire militaire. Ignorer la place croissante que tiennent, dans les représentations du commandement, l'autonomie et la compétence tactique du soldat biaise l'analyse.
- 4 Plus stimulante est la troisième partie qui analyse la perte de légitimité de la guerre et la façon dont les instances militaires y répondent : en effet, si le conflit avait initialement été conçu par la majorité des soldats comme une guerre défensive, au cours de laquelle ils assuraient le rôle gratifiant de défenseur de la patrie, l'intense débat sur les buts de guerre avait affaibli cette représentation. L'intérêt des sources exploitées ici – en particulier un large corpus de sources militaires (rapports sur le moral, actes consacrés aux faits d'indiscipline...) – est de dévoiler l'intérêt que les

soldats portaient aux questions politiques, notamment aux débats sur l'issue du conflit et ses conditions. Or, si l'armée revendiquait sa neutralité politique, le discours que le commandement entendait faire prévaloir était bien celui de la « paix victorieuse ». L'examen des arguments développés dans la presse du front dévoile l'effort engagé pour surmonter discursivement ce paradoxe et conforter l'imaginaire défensif : les annexions étaient présentées comme un moyen de garantir l'équilibre et la paix européens, alors que la défense de l'arrière face aux menaces (économiques, politiques mais aussi individuelles) que l'ennemi faisait peser sur la nation allemande constituait un thème récurrent. A.L. identifie également la place tenue dans ce discours sur la guerre par les idées « völkisch » et par l'imaginaire de l'expansion à l'est. S'amorce ici une représentation de la réorganisation de ces territoires, vidés de leur population au profit de colons allemands, terriblement mobilisatrice et dont les effets sont désormais bien connus, grâce notamment aux travaux de G. Aly, sans pour autant que le lien entre les deux séquences guerrières ait été suffisamment exploré.

- 5 L'importance accordée dans l'imaginaire de la guerre défensive à la préservation du Heimat conduisit naturellement à s'intéresser aux représentations combattantes de l'« arrière ». A.L. suggère bien ici la complexité des liens et des images qui unissent ces deux espaces de la guerre, reliés par une dense trame d'échanges. L'inquiétude des hommes face à la dégradation de la situation économique et à l'insuffisance du ravitaillement en témoignait et fut observée avec préoccupation par les responsables militaires. La question des images féminines est ici traitée avec finesse : si elle souligne la prégnance des discours sur la femme – inscrits entre reconnaissance pour sa participation à l'effort de guerre et crainte masculine face à une redéfinition des rôles sexués –, A.L. suggère que ces angoisses viriles furent peut-être surtout le fait de l'élite en charge du « discours de guerre » et qu'elles ne furent éventuellement pas partagées par la majorité des combattants. Elle montre enfin la dégradation de l'image de l'arrière : alors qu'on s'était initialement efforcé de combler le fossé redouté entre l'avant et l'arrière, s'affirma ensuite le souci de créer une distance en faisant jouer une « concurrence des sacrifices » qui permettait de minorer les difficultés de l'arrière. Dans la dernière phase de la guerre s'imposa de façon quasiment exclusive le thème de la trahison par derrière : il préparait la rhétorique du « coup de poignard » dans le dos. À cet égard, le travail d'A.L. ouvre sur une meilleure compréhension d'une mémoire collective de la guerre largement dominée, sous Weimar, par les thèmes de l'héroïsme combattant et de la communauté du front.

- 6 Anne DUMÉNIL